

L'INDÉPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARRAISANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

Par département et limitrophes.....	3 Mois 6 fr.	6 Mois 10 fr.	1 An 20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maîtres et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Samedi (Matin).

Au cours de la Journée, canonnade intermittente sur tout le front. L'activité de l'artillerie a pris un caractère plus vif en Argonne, où nos batteries ont fait sauter un dépôt de munitions allemand dans la région de la « Filie Morte ».

Combats à la grenade dans le secteur de Dourtes-Chaussées. Nous avons délogé l'ennemi d'un entonnoir de mine que nous avons occupé.

COMMUNIQUÉ BELGE

Bombardements assez violents devant Stenweg, au nord de Dixmude et à l'est de Saint Jacques Oappelle. Tirs de riposte nourris des batteries belges.

Samedi (Soir).

Aucun événement à signaler au cours de la nuit.

Dans la Journée d'hier entre Forçés et Bethincourt, à l'ouest de la Meuse, une émission de gaz suffocants, lancés par l'ennemi, sans attaque d'infanterie, est restée sans résultat.

Dans la même Journée, un avion allemand est tombé dans l'Arno un peu à l'est de Berry-au-Bac. Les aviateurs ont pu se sauver à la nage. Quelques obus de nos batteries ont détruit l'appareil.

NOUVELLES de la GUERRE

LES CRÉDITS PROVISOIRES POUR LE 1^{er} SEMESTRE 1916

PARIS. — On sait que M. Ribot a déposé à la Chambre un projet de loi portant ouverture de crédits provisoires pour le premier trimestre 1916. Le total des crédits demandés est de 8 milliards 172 millions 617.000 francs.

Voici un résumé de l'exposé des motifs : « La situation financière n'a rien qui doive nous inquiéter et on considère que durant seize mois de guerre nous avons réussi à faire face à toutes nos dépenses, et considérables qu'elles aient été, en ménageant le crédit de la Banque de France et en n'imposant pas jusqu'à présent aux contribuables de nouvelles charges.

« Nous venons pour la première fois d'ouvrir la souscription à un emprunt en rentes perpétuelles qui, avec l'émission de Bons de la Défense nationale, nous assure des ressources pour les prochains mois. Nous pouvons donc regarder l'avenir avec une confiance entière, assurés que nous sommes de la volonté inébranlable du pays de n'épargner aucun effort, aucun sacrifice pour arriver à la victoire finale. »

DU CÔTÉ RUSSE Autour de Riga.

PETROGRAD. — Des correspondances du front nous apprennent que, pour les troupes allemandes, Riga n'est pas seulement la ville à atteindre pour hiverner, mais qu'elle acquiert maintenant à leurs yeux une autre signification. A en croire les prisonniers, la conviction s'est répandue dans les rangs allemands que Riga est la clé de la paix. La ville prise, assurément, les pourparlers de paix commencent immédiatement, et la paix est la pensée lancinante qui hante depuis un certain temps les hommes du maréchal von Hindenburg, lesquels ne font d'ail leurs que rêver les sentiments d'un bon nombre des leurs en Allemagne.

Les Opérations.

PEYROGRAD. — Les Russes continuent à pousser de l'avant à l'ouest du lac Kanghar. L'ennemi abandonne assez précipitamment ses tranchées. Des combats se livrent partout sur une petite échelle sans aucun plan stratégique général, mais les préparatifs des Allemands indiquent que leur défensive a pour objet de leur permettre de respirer avant de tenter de nouveaux efforts.

Après Mitau.

PETROGRAD. — En évacuant Mitau, les Allemands n'y ont laissé que les établissements les plus indispensables. La ville regorge de blessés. Tous les locaux de l'Administration de l'Etat, les appartements privés, des maisons de paysans même, aux environs de la ville, ont été transformés en hôpitaux et en lazarets.

Les Allemands construisent fébrilement une ligne de chemin de fer vers Goldingen. Ils espèrent l'avoir terminée dans un mois.

D'après les prisonniers, les Allemands ont subi de si lourdes pertes dans le rayon du littoral de Riga qu'ils sont dans l'impossibilité absolue de combler les vides.

Pour la Roumanie.

BERNE. — D'après une dépêche de Pétrograd, la Russie vient d'autoriser le transit des munitions pour la Roumanie. Cependant il est spécifié qu'il ne pourra avoir lieu avant quatre semaines.

DU CÔTÉ ITALIEN

Le Communiqué.

ROME. — Dans la vallée du Concol, le 24 novembre au soir, l'ennemi a attaqué nos positions sur le Mont Vies, au nord-ouest du bassin de la Bezzoca. Cette attaque, préparée et précédée par un feu d'artillerie intense, a été repoussée.

L'Emprunt et la Guerre

Vraiment il n'est pas besoin d'illustrations symboliques ni d'images cinématographiques pour que les citoyens se persuadent que leur devoir et leur intérêt est de souscrire à l'emprunt qui doit donner à la France de la mitraille et la victoire. Tout le monde a compris, et l'on a constaté, dès le premier jour de la souscription, un élan unique dans l'histoire des finances. Cette mobilisation de l'argent s'effectue avec le même entrain, la même foi, la même espérance que l'autre. La France aura les milliards nécessaires pour résister, pour attaquer et pour vaincre.

Même si le placement offert, aux souscripteurs n'était point tentant et avantageux, même si l'on ne savait pas conclure que c'est bien le moins de donner son argent quand tant d'autres ont donné leur sang, il est une raison qui s'impose à toutes les intelligences et qui prime tout : ou bien l'emprunt, si on souscrit, est le gage de notre victoire, ou bien l'or qu'il représente, si on le garde, servira de rançon à notre défaite. On a lu sur les murs de toutes les communes ce dilemme saisissant de M. Ribot. Tout le monde voudra faire l'utile et le glorieux placement.

« Quel est donc, écrit Jean Richepin, quel est donc l'imbécille, et à la fois le lâche, qui hésiterait ? Ou est-il le riche qui refusera ses millions, l'avare qui crèvera sur son magot, le paysan qui fera un nœud de plus à son tas de laine, même le gueux qui ne joindra pas ses pauvres sous aux sous d'autres gueux comme lui pour faire à eux deux figure de reniers ? »

On a d'ailleurs vu avec quel empressement et quelle faveur avaient été accueillis les bons de la défense nationale. Ce premier élan est le gage certain du succès de l'emprunt défilé qui donnera à la France les milliards de la victoire. C'est le crédit de la France qui va remplir le monde d'étonnement et d'admiration. Le triomphe financier précèdera de peu

le triomphe militaire de demain et le triomphe économique d'après-demain. Au moment où s'ouvre la souscription patriotique qui fixe leur destin, les Boches auraient bien voulu annoncer des nouvelles mauvaises pour les Alliés. Or sur aucun des quatre fronts les Impériaux ne peuvent marquer un succès. Même dans les Balkans où les imprévoyances, les maladresses, les retards des Alliés favorisent incontestablement nos ennemis, l'action se ralentit, et peut-être, malgré les fautes accumulées par nous et malgré les défaillances de ceux que l'on croyait plus fermes, verrons-nous le plan ostentatoire de nos ennemis échouer pileusement. En tout cas, ils sont en difficulté sur le nouveau front où ils se sont précipités parce qu'il était dégarni et parce qu'ils n'avaient qu'à dégrader sous le nombre une petite nation héroïque mais épuisée, et sur tous les autres fronts ils sont virtuellement vaincus. Ayant envahi la France et la Russie, ils sont non seulement tenus en échec, mais encore dominés dans toutes les actions locales et ils n'ont nullement lenter une offensive un peu ample qui démontrerait leur infériorité. Les Allemands ne peuvent plus faire face partout à la fois ; leur nombre décroît, leurs ressources s'épuisent lentement, leur crédit s'émiette. Pour faire nombre, ils déplacent et usent les mêmes figurants. Un diplomate disait : « Ils en sont au défilé de la Juive. »

Ajoutez à cela l'action de plus en plus vigoureuse de l'Italie, l'accroissement extraordinaire des effectifs et des armements anglais, les préparatifs russes dans la région de Bessarabie et à la frontière roumaine, et vous devez conclure sans optimisme que le plateau de la balance penche déjà en faveur des alliés et que l'appart des milliards de l'emprunt ne peut que précipiter la rupture de l'équilibre et la ruine de nos ennemis.

Octave AUBERT.

La bataille des idées.

(Troisième Article.)

Dans l'exemple qui précède, l'officier et le petit soldat avaient combattu avec le même héroïsme, ils étaient d'aussi ardents patriotes, mais pas à la même manière, ils ne communiquaient pas dans le même sentiment cardiaque ou cérébral, s'ils étaient unis dans la même immolation raisonnée et volontaire : l'un fils de féodaux, descendant de chouan, voyait dans le Kaiser, malgré ses crimes qu'il supposait guerriers seulement, l'auréole du chef d'une noblesse féodale et militaire dans les rangs de laquelle, par suite de l'hérédité d'une longue servitude monarchique ce capitaine, soigneusement élevé dans une aristocratie jésuitique, sentait, même dans ce milieu hostile des Von, casqués et asphyxiants, l'affinité de certains principes de race ; lui, le petit soldat d'un sou, n'avait même pas besoin de regarder l'impériale main pour y sentir ligée la teinte du sang français. Lecteurs, sans doute ne généralisez pas trop cette histoire, mais je vous prie, senez en compte, car après la grande guerre, dans la grande paix, il sera un facteur important, au jour fatal où chacun lira sur la feuille de papier qui cache l'Union sacrée et la fait respecter.

Sir Hulton S. Chamberlain parle de la bataille des politiques européennes ; je vais beaucoup plus loin que lui, il y a bien des mois, que, dans ce journal, j'ai parlé de la bataille non pas du sentiment religieux qui est plus vivace que jamais sous toutes ses formes y compris la philosophie, mais de la faillite de tous les systèmes religieux et philosophiques, du cléricalisme au pacifisme inclus. Rien n'a pu arrêter le vertige insensé qui a porté à l'autre ; chaque camp s'est empressé d'embrancher dans une sorte d'étriqué complicité morale tous les dieux personnels connus des divers peuples, tous les principes qui régissent la morale des nations, et pendant que les uns égorgent, au nom du Dieu allemand, d'autres massacraient au nom de celui de Mahomet. Entre temps, le clergé et les fidèles austro-germans imploraient pour leurs vic-

loires, dans des temples identiques, avec des prières et des cérémonies semblables, le même Bon Dieu franco-anglo-italo-belge ! Oui ! la faillite est complète sous tous ses aspects ; un monde nouveau doit sortir des ruines de l'ancien ; dans quelle mesure devra-t-il tenir compte des traditions du passé ? Ce sera là le point délicat ; mais, que ce monde neuf s'inspire surtout de sa propre humanité, de ses besoins vitaux immédiats et qu'il fasse table rase le plus crânement possible de l'énorme stock des préjugés ; Kantistes, de tout poil et de toute plume, non l'homme n'est pas « une fin en soi » c'est un simple jalon, placé après maints autres, dans un sol dont l'alluvion s'épaissit, sans cesse, où il finit par disparaître, unities, collectivities, générations, humanités.

Selon, le célèbre philosophe anglais, l'origine de la grande guerre viendrait de la Révolution Française dont les principes lui paraissent incompatibles avec ceux de l'équilibre des forces morales et sociales de l'humanité. Certains esprits, en France comme ailleurs, se basant sur des exceptions, sont persuadés qu'une Europe entièrement monarchique et féodalisée à la moderne serait un obstacle à toute tentative d'agression isolée, parce que cette agression deviendrait une folie impossible par suite du jeu des alliances de famille ; hypnotisés par ce qui se passe aux Balkans où la diplomatie allemande a réussi grâce à la complicité de parents princiers, ces esprits déclarent qu'avec notre idéal pitoyablement démocratique, nous n'avons rien à opposer à cette main-mise impériale sur les trônes étrangers. Avec un peu plus de réflexion et un peu moins de passion, ne verraient-ils pas combien ressort saisissant le contraste entre les dirigeants dynastiques des Balkans foulant aux pieds, d'un cœur léger, les véritables intérêts séculaires historiques des peuples qu'ils leur furent confiés, et les aspirations nationales, plus ou moins secrètes, de ces mêmes peuples, qu'on ne fait marcher en définitive qu'en faisant appel à leurs passions, haine et rancunes, en excitant chez eux ce qu'il y a de bête humaine, comme c'est le cas Bulgare.

Ceux qui pensent ainsi, dans leur amour pour l'autorité, ont-ils pensé, au réveil, je ne dis pas possible ou

éventuel, mais, certain de toutes ces races au sang sauvage, au jour plus certain encore des grandes désillusions ? Et ces peuples, leur jeunesse, leur enface même, réservent plus d'une surprise douloureusement tragique. Ils sont en train de refaire, sans atténuation, la longue route, par étapes épineuses, que l'Occident Barbare vient de parcourir en deux mille ans, avant d'arriver à cette Révolution Française, volontairement si mal comprise par les uns, et si mal servie ou exploitée, sinon trahie par tant d'autres ! Jamais je n'ai mieux senti, pour ma part, la grandeur, la majesté et la suprême nécessité de l'immortelle Révolution Française qu'à la lecture du grand incendie de 1914-1915 ; et bien d'autres pensent comme moi. Oui, la grande bataille des idées, la voilà, elle est entre le passé et l'avenir, entre la Révolution Française et la contre-révolution mystico-féodale. Sir Chamberlain, vous avez raison, et en voyant où vous a mené votre philosophie, vous un intellectuel de haute marque, je ne puis que répéter avec une conviction grandissante : tous les systèmes philosophiques ont fait faillite, tous les dieux personnels ont montré leur absolue impuissance ; que reste-t-il alors ? L'idéal du Dieu impersonnel dont l'anonyme providence se manifeste par la justice immanente. Qu'on le veuille ou non, la victoire des Alliés sera surtout et avant tout, la grande victoire française parce qu'elle sortira des entrailles même de la plus grande révolution.

ROSEVILLE DES GROTTES.

CE QU'ILS VOULAIENT

Petit à petit, le dossier de l'Allemagne provocatrice de la guerre mondiale s'enrichit. Un missionnaire africain m'écrivait une nouvelle preuve de la préméditation de l'attentat germanique.

Après avoir rappelé que le général Botha découvrit sur un officier allemand une carte où toute l'Afrique méridionale était incorporée à l'empire colonial allemand et put établir que de nombreux fusils, expédiés de Hambourg, se trouvaient entre les mains des insurgés du Cap, mon correspondant me signale un article, dont, « il y a deux ans », je « mandard », journal paraissant à Nairobi, capitale de l'Afrique orientale anglaise, publie la traduction et qui avait d'abord paru dans une feuille allemande de Dar-es-Salam.

L'auteur, un colon germanique de l'Est africain, y célébrait avec un enthousiasme lyrique, les gloires futures du « Vaterland », de cette patrie allemande, qui, étant données les circonstances particulièrement favorables allait bientôt créer sur le continent noir un empire tellement « kolossal » que l'imagination la plus folle ne saurait en concevoir de plus merveilleux. Les premières colonies portugaises devaient être absorbées. Le tour viendrait ensuite du Congo belge. Quant aux possessions françaises, l'histoire ne démentrait-elle pas que la France a toujours créé des colonies... pour les autres ? Sans doute, l'Angleterre verrait peut-être d'un mauvais œil l'Allemagne étendre sa domination sur l'Afrique, mais on lui ferait bien d'appréhender qu'elle avait tout intérêt à ne pas s'y opposer.

Les voilà bien les plans gigantesques, dont nous retrouvons d'ailleurs l'écho, quelque peu atténué dans les publications de l'Association coloniale allemande.

L'échange d'une partie du Congo français contre le désintéressement lésé relatif de l'Allemagne au Maroc, les deux antennes qui menaçaient le Congo belge, les négociations entamées avec le Portugal pour la cession de l'Angola, autant d'entreprises savamment coordonnées, qui devaient permettre à l'Allemagne d'établir, à travers le centre, une communication directe entre ses colonies de l'Est et de l'Ouest africain.

Au Maroc, la convention de 1911 était assez imprécise pour toujours permettre de faire naître de nouveaux incidents, dont le règlement permettrait aux mercantis de Berlin de proposer à la France des marchés désastreux.

Les colonies françaises du Nord de l'Afrique étaient d'ailleurs infectées de commercants et d'espions boches. De plus en plus, les lignes méditerranéennes appartenaient aux sociétés de navigation allemandes. L'emprise économique précédait l'occupation effective.

L'empire germanique ne se sentait pas encore assez fort pour provoquer

l'Angleterre ; mais il espérait bien pouvoir s'enrichir des dépouilles de la France, sans qu'Albion y fit obstacle. Sous ce rapport, l'article du journal de Dar-es-Salam est très instructif. Il ne parle pas d'annexer les possessions britanniques, afin d'assurer à son pays les complaisances, voire même les complaisances anglaises.

Les Allemands ont toujours su sérier leurs ambitions. Leur haine pour l'Angleterre n'a fait que s'accroître au cours des vingt dernières années, mais ils comptaient cependant pouvoir abattre la France et la Russie avant de régler le compte de leur concurrent commercial et maritime le plus redoutable. Seulement, voilà ! les pangermanistes n'ont jamais su faire leurs ambitions démesurées et à Londres, on savait fort bien que la trêve généreusement offerte ne faisait que préparer un écrasement plus complet.

Il est à noter que l'Allemagne, même maintenant que les événements ont déjoué son plan d'attaques « foudroyantes », ne renonce pas à haut degré d'agrandissement colonial. Les députés socialistes du Reichstag, qui, ces jours derniers, étaient en Hollande pour y amorcer des négociations en vue de la paix, ont déclaré que les Allemands seraient prêts à évacuer la Belgique et le Nord de la France, pourvu qu'on leur cédât les deux Congos. L'Angleterre seule devait, d'après leurs dires, être contrainte à payer une indemnité de guerre.

Les vieilles aspirations coloniales

reparaissent ainsi toujours, et, avec elles, la volonté de porter un coup fatal à la puissance maritime de la Grande-Bretagne. Le grand coup de la domination universelle est manqué. Les Boches se contenteraient donc d'« amorcer » les conquêtes futures.

On ne saurait décidément discuter, avec des gens qui ne veulent et ne peuvent pas renoncer à leur projet d'accaparement universel. L'Allemagne, et cette conclusion s'impose à chaque nouvelle manifestation de sa mentalité de proie, devra être mise dans l'impuissance absolue de poursuivre cette chimère mégalomane. Sinon sa défaite ne nous apportera pas la paix, mais une trêve de courte durée. Or, la guerre actuelle accumule tant de ruines irréparables, une telle quantité de souffrances et de deuils, qu'il serait criminel, pour nous épargner un dernier effort, de laisser subsister pour nos neveux la menace d'une crise encore plus abominable.

Abbé WETTERLE.

La résistance Serbe.

La Serbie, terrassée, borne son ambition à conserver son armée intacte. La supériorité numérique de ses assaillants ne lui laisse pas d'autre possibilité, que de chercher une fois de plus, dans des montagnes d'un accès difficile, le refuge qu'elle y a si souvent trouvé au cours de son histoire, et si résumé en une longue et stérile lutte contre l'oppression étrangère. Les chants populaires serbes célèbrent dans des poèmes dignes d'Homère les hauts faits d'une race qui ne s'est jamais soumise. Aujourd'hui encore, pressés par des adversaires cinq fois plus nombreux, abandonnés par son allié, et malgré l'arrivée trop tardive des armées de secours, elle oppose à l'envahisseur la plus héroïque des résistances. C'est une exemple émouvant et réconfortant à la fois que ce petit peuple magnifique d'énergie et de courage donne au monde. Avec la Belgique, la Serbie a sauvé l'honneur des petites nations et s'est élevée à la hauteur des plus grandes, de celles dont la gloire n'a jamais été dépassée.

Attaquée par les Turcs le 18 octobre 1912, elle écrasa l'armée ottomane à Koumarovo, la dispersa et entra solennellement à Skoplje (Uskub), la capitale de l'ancien empire serbe. Dix mois après, son allié Bulgare se jeta sur elle une nuit, par trahison, pour lui dérober le fruit de ses victoires. Elle plia sous ce choc imprévu, mais elle se redressa aussitôt, et, en moins d'une semaine, l'armée bulgare, qui comprenait 104 bataillons, était vaincue à la bataille de Bregalnizza. La paix de Bucarest était à peine signée depuis un mois que des bandes albanaises armées et conduites par des Autrichiens et des Bulgares reprenaient leurs attaques contre un pays dont Vienne et Sofia ne pouvaient se résigner à accepter l'agrandissement. La Bulgarie était incapable de renoncer à ses ambitions ; l'Autriche-Hongrie ne voulait pas permettre qu'une nation indépendante et vers laquelle s'orientaient les Yougoslaves de la monarchie s'interposât entre elle et l'Orient et lui barrât la route de Salonique. Leurs desseins rapprochaient les Autrichiens et les Bulgares dans leur commune hostilité contre les Serbes et ils se sont unis afin de lui passer autour du cou « le lacet qui doit

coit sa récompense en voyant ces apprentis d'un jour devenir au bout de peu de temps des ouvriers et artistes accomplis.

Aussi les étalages du beau magasin des Sept-Cantons sont-ils dévalés avec une rapidité qui n'est pas sans causer beaucoup d'appréhension au Comité.

Les ouvriers occasionnels ont répondu que oui avec ensemble et nous savons que dans tous les hôpitaux on travaille avec entrain à la fabrication d'objets inédits dits à la seconde imagination de nos vaillants soldats convalescents.

Les acheteurs auront donc de quoi satisfaire leurs goûts et le Comité pourra avec satisfaction rembourser à chaque blessé la rémunération intégrale de son travail.

Mais il n'y a pas que des travailleurs dans l'établissement et une visite au premier étage nous a fait découvrir les silencieux jours de dames et d'échees voisinant avec de bruyants manilliers; plus loin les amateurs de billard se livrent avec passion à leur jeu favori.

Le Comité grâce à la bienveillante autorisation de l'Administration a pu réaliser un de ses plus vifs desirs; une tasse d'excellent café ou un verre de sirop est donné à chaque blessé avec quelques succulents gâteaux.

Voilà ce qu'on peut de jours à pu créer l'inlassable bonté de ces généreuses femmes qui depuis le début de la guerre n'ont cessé de prodiguer à nos soldats leur admirable dévouement.

La seule récompense qu'elles désirent était de faire des heureux de ceux qui ont si héroïquement versé leur sang pour notre noble cause.

Nous pouvons les assurer qu'elles ont réussi au delà de toute espérance et qu'il leur est agréable de reconnaître de ceux qu'elles traitent si généreusement, s'ajoute la respectueuse sympathie de nos concitoyens qui ont vu se manifester en maintes occasions leur louable et discrète charité.

NOS JEUNES SOLDATS
Ce matin, à 10 heures, musique en tête, est arrivé à la caserne le contingent de la classe 16 qui se trouvait en garnison à Ger.

On a benoûtement admiré la belle allure, la mâle énergie et l'entrain de ces jeunes soldats.

Il ont été logés à la caserne et dans divers cantonnements de notre ville.

CENSURE
EN AVANT DES HARILOTS
Jeant avait des harlots, une fille de 3 ans environ, la jeune Larralde, devenue à Tarbois, rue du Portail-d'Avant, en avait un de travers qui obstruait partiellement les voies respiratoires.

Transportée d'urgence à l'hôpital, elle fut transférée à Pau, devant l'absence d'un spécialiste et de toute instrumentation nécessaire à une intervention jugée indispensable.

L'enfant a subi, ici à Pau, l'opération nécessaire. La harlette a été extraite dans les meilleures conditions et l'état de l'enfant est aujourd'hui satisfaisant.

UNION MUTUALISTE DES B.-P.
Avis de Réunion.
Les Bureaux de l'Union et de la Réassurance prient MM. les Présidents et Membres des Sociétés Mutuelles d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 28 novembre, à 10 heures et demie, à la Halle-Nouve, à Pau, salle de l'Union d'Assistance.

Ordre du jour : Communication de la Fédération Nationale ; Situation de l'année 1915 ; Questions diverses.

NOTE. — Toute personne s'intéressant à la Mutualité peut assister à ces réunions.

FOOT-BALL RUGBY
Aujourd'hui dimanche aura lieu sur le magnifique terrain de la Croix-du-Prêtre, le match entre les équipes de la « Section Paloise » et le « Football-Club Béarn ».

phier encore de cet adversaire non moins redoutable que les précédents. Nous invitons tous les amateurs de rugby, désireux d'assister à une belle rencontre à se rendre sur le terrain de la Ligue pour encourager de leur présence nos jeunes footballeurs.

Coup d'envoi à 2 heures 1/2 précises. Prix des places : Tribunes, 0 fr. 25 ; Pelouse, 0 fr. 15.

LES CONCERTS
du Pavillon des Arts (Place Royale).
La deuxième Séance de Musique ancienne et moderne a eu lieu hier, vendredi 26 novembre devant un nombreux public d'auditeurs distingués.

Dans une « Sonate » du Maître Saint-Saëns, pour violoncelle et piano, deux éminents virtuoses, Mme et M. Pierre Destombes, furent vraiment merveilleux et leur succès fut très grand.

Avec la deuxième partie du programme, M. Destombes se fit justement applaudir dans deux pièces pour violoncelle, « Cavatina » et « Le Cygne », de Saint-Saëns également. La seconde lui fut redemandée par l'unanimité de l'assistance.

Dans l'« Ouverture des Noces de Figaro », la « Symphonie » d'Haydn, etc., l'Association des musiciens palois, sous la direction de M. Tooris, fut à la hauteur de sa tâche.

Dimanche 28 Novembre 1915, à 3 h. de l'après-midi :
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE
Sous la Direction de M. Albert Tooris, avec le concours de M. BALLEROY, de l'Opéra.

PROGRAMME :
Première Partie.
1. Ouvert. du Nouveau Séigneur du Village... Bizet
2. Petite Berceuse... L. Laporte
3. Sonate de Lakmé... Léo Delibes
4. Ballet du Cid... Massenet

Deuxième Partie.
5. Ouverture de Patrie... Bizet
6. Intermezzo... Ruzhicki
7. Air de Benvenuto Cellini... Diaz
8. Sélection sur la Tosca... Puccini
Prix d'Entrée : 0 fr. 75.

Mardi 30 Novembre 1915, à 3 h. de l'après-midi :
GRAND CONCERT SYMPHONIQUE

POUR COMBATTRE LES PRODUITS BOCHES
Dans le but de multiplier les relations commerciales entre la France et la Russie et pour combattre tous les produits boches, il a été formé à Moscou une Société de Négociants, Fabricants et Industriels dont le siège social est 6, Fourkowsky Pérovolok, à Moscou.

Pour offres, commandes et tous renseignements, on est prié de s'adresser au Vice-Consulat Impérial de Russie à Pau.

Le Vice-Consul, Nicolas C. MICHAÏL.

LA CROIX BLEUE
I'm only a cavalry charger
And I'm dying as fast as I can
For my body is riddled with bullets
They've potted both me and my man
And though I've no words to express it
I'm trying this message to tell
To kind folks who work for the red cross
Oh please help the Blue one as well.

My Master was one in a thousand
And I loved him with all this poor heart
For horses are built just like humans
So kind to them they'll do their part
So please send out help for our wounded
Give me a word in your prayers
This isn't so strange as you'd fancy
The Russians do it in theirs.

I'm only a cavalry charger
and my eyes are becoming quite dim
I really don't mind though I'm done for
so long as I'm going to him
but first I would plead for my comrades
who're dying and suffering too
Oh please help the poor wounded horses
I'm sure that you would. If you knew.

0me Liste.
Mrs L. Hornor..... 20 fr.
Les souscriptions sont reçues au Cercle Anglais, Pau.

INSTITUT MUSICAL LUIS ALONSO
Place Gramont, 11.
AUDITION D'ÉLÈVES
avec le gracieux concours de M^{me} Claude DESCHAMPS, Cantatrice, qui interprétera les œuvres « La Tosca », « Salomé », etc.

Dimanche 28 Novembre 1915, à 2 heures 1/2 précises.
PROGRAMME :

1. Marche Héroïque à la mémoire de Henry Regnaud (St-Saëns) ; 2. Concerto en sol mineur (St-Saëns), par Miles Taillefont et Payret-Poque ; 3. La Chasse du Jeune Henri (Méhul), par l'Institut ; 4. Fantaisie Hongroise (Liszt), par Mlle Taillefont ; 5. Concerto (Grieg), par Mlle Larivière ; 6. Confiance et Chansons ; 7. La Nuit (Holmes) ; 8. Le Mont Chauve (Moskowsky), par Mlle E. Danetza et l'Institut ; 9. Allegretto de la Sonate en ut mineur (Grieg), par Mlle Poix ; b) Réclatative de la Sonate en la (Franck), par Mlle Larivière et M. de St-André ; 10. Nocturne n° 1 (Chopin), par Mlle Destrade ; 11. Soirées de Schubert (Liszt), par Mlle Mirassou ; 12. Le Cygne (St-Saëns), par Mlle G... ; 13. Mazurka (Wieniawski), par Mlle Pérez ; 14. Sérénade, par M. Alber Toriat ; 15. Valse Caprice (Rubinstein) ; 16. Danse, par M. Toriant ; 17. Fantaisie, par M. Mindia ; 18. Ballet descriptif (Alonso), par Mme Nean, Mlle Labastie, M. R. Sardins et l'Institut.

Pianos à queue grand format des Maisons Louvet-Tiquette et Fristau.

« ALSACE »
AU THÉÂTRE MUNICIPAL.
La représentation d'« Alsace », dont nous avons déjà parlé et qui sera donnée pour la première fois le mercredi 10 décembre, au Théâtre Municipal, par la Compagnie Marcel Paston, s'annonce comme un très gros succès ; la foule de location se couvre rapidement.

Rien d'étonnant à cela : « Alsace » qui fut un des plus gros succès du Théâtre Régional, est une excellente pièce à la fois comique et dramatique, où l'émotion se dose de fou rire. Elle est jouée par une excellente troupe en tête

de laquelle nous voyons Mlle Alice Tisset, une des jeunes étoiles de l'Odéon ; M. Marcel Paston, un jeu émouvant et sûr ; Miles Carrel, à dramatique, et Rochetty Aubertin, etc. ; M^{me} Paul André, d'un comique si amusant, Feunet, Sidonac, Desaint, de Fabry, etc. Malgré l'importance d'un tel spectacle, le prix des places ne sera pas augmenté.

CHRONIQUETTE
Quand des gens trop aimables vous font des démonstrations d'affection excessives, les soupçonnez du populisme, vous jettent cette douche : « Méliez-vous ! ils vous aiment jusqu'au portemonnaie ! »

Almer jusqu'au porte-monnaie, c'est se répandre en manifestations ultra-amicales tant que cela ne coûte rien, mais se rencoigner ou trahir quand on demande quelque sacrifice à une amitié trop ostentatoire. Eh bien, les neutres — quels qu'ils soient — nous aiment jusqu'au portemonnaie. Je n'en excepte aucun, ni les Espagnols, ni les Suédois, ni les Hollandais, ni les Danois, ni même les légendaires républicains de la noble Suisse.

Parlons un peu de ces derniers. Séverine écrivait récemment que personne ne saurait jamais tout ce que les Suisses ont fait pour nous. Je crois qu'on ne saura que trop ce qu'ils ont fait pour les Allemands. La chose certaine est qu'ils se sont enrichis et que ce n'est pas en transitant des marchandises en France qu'ils ont gagné tant d'argent. La petite Suisse a englouti des millions de quintaux. Comme elle n'est pas morte d'indigestion, il est certain qu'elle les a évacués ailleurs. Si ce n'est pas chez nous, c'est chez « les autres ».

Les autres en imposent fort aux républicains de l'antique République. Et les déclarations d'amitié ne nous feront tout de même pas prendre l'Helvétie pour des lanternes.

Qui, la Croix-Rouge, les agences de renseignements, les secours aux grands blessés ont été organisés fort bien dans ce pays, mais ils ont imparfaitement fonctionné pour les belgicants des deux côtés. Ce n'est pas dans ces œuvres philanthropiques que nous démolirons la mentalité helvétique.

Mais voici un fait. Au Cinéma un spectacle voyant défilé des soldats allemands s'écrie : « Tiona, voilà les Roches ! » Procès-verbal, condamnation pour atteinte à l'honneur !

Et d'un. Un vieux et respectable organe intitulé « la Bibliothèque universelle » a inséré un article du grave et pondéré M. Stapfer contre les atrocités allemandes. Il en rendait responsables le Kaiser et proclamait qu'en toute justice le chef des Barbares devrait être châtié.

Quelle horreur ! La Suisse a instrumenté. On a saisi le journal et le sage et vieux journal va être poursuivi !

Voilà ce que la Suisse entend par neutralité. Être neutre ainsi entre le droit et l'iniquité, entre la justice et le crime, c'est peut-être habile et profitable. Mais n'admirons pas, s. v. p., cette neutralité de la conscience.

BYZANTINI.
PHARMACIES OUVERTES
Dimanche 30 Novembre.
GARNIERES, 27, rue du Lycée.
MOUJADE, 12, rue des Cordeliers.

EMPRUNT 5 %
DE LA DÉFENSE NATIONALE
Avis de la Banque de France,
7, Rue du Lycée.

Les souscriptions, quels que soient les modes de paiement, seront reçues à partir du 25 novembre, tous les jours, même le dimanche.

EMPRUNT NATIONAL 5 %
La Banque Viguier, Dutournier et Co reçoit les souscriptions sans frais.

EMPRUNT NATIONAL 5 %
On souscrit sans frais au Comptoir National d'Économies de Paris (Agence de Pau).

CHEMINS DE FER DU MIDI
La Commission du Réseau du Midi a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 1er décembre prochain, le train partant de Cette à 18 h. 40 sera prolongé au-delà de Carcassonne jusqu'à Toulouse, où il arrivera à 23 h. 38 et sera continué par le train partant vers Bordeaux à 23 h. 57.

A la même date, des modifications seront également apportées à la marche des trains sur les lignes de :
Nérac à Mont-de-Marsan ;
Tarbes à Nagérols-de-Bigorre ;
Béziers à Nîmes ;
Béziers à Montpellier ;
Bordeaux-St-Jean à Irun ;
Bordeaux-St-Jean à Arcachon ;
Pour le détail de ces modifications, s'adresser aux Chefs de Gare.

EXTRAIT
Registres de l'Etat-Civil de Pau.
Naisances.
Joan-Denis Lazorthes, fils de Joseph-Félix Lazorthes, seller à Pau, et de Rose-Marceline Séga, piqueuse de bottines.

Anna-Justine Laclau, fille de Alexandre Laclau, cultivateur à Jurançon, et de Marie-Lucie Dauribat, ménagère.

Marie-Charlotte Marianne, religieuse, née à Pau, 76 ans.
Charles Duhart, domestique, né à Cambo, 18 ans.
Marie-Joséphine Lacroux, tailleuse de robes, née à Pau, 47 ans.
Julienne Canton, née à Arudy, 68 ans.

Publications de Mariage.
Jean Mouhel, coiffeur à Pau, et Marie-Jeanne Sophie Marguerite Cordonnie, tailleuse de robes à Pau.
Ernestine Castan, domestique à Pau, et Marie-Louise Gazet, ménagère à Louvie-Juzon.

SOCIÉTÉ ÉLECTRIQUE DES PYRÉNÉES
Société Anonyme au capital de 1.000.000 de Francs.
Siège social à PAU.

Messieurs les Actionnaires de la Société Electrique des Pyrénées sont convoqués en Assemblée générale ordinaire annuelle dans les bureaux de la Société, à Paris, 24, Boulevard des Capucines, le jeudi 28 décembre 1915, à 4 heures de l'après-midi.

Ordre du jour :
1^o Examen des comptes de l'exercice 1914-1915 ;
2^o Nomination d'Administrateurs et de Commissaires.

A l'issue de l'Assemblée, il sera procédé au tirage des obligations à rembourser dans le courant de l'année 1916. Messieurs les Actionnaires propriétaires d'actions au porteur peuvent dès maintenant et jusqu'au 17 décembre, déposer leurs titres aux bureaux de la Société à Paris, 24, Boulevard des Capucines, et à Pau, 23, rue de la Préfecture. Le récépissé servira de carte d'admission à l'Assemblée générale.

Le Conseil d'Administration.

CONVOI FUNÈBRE
Les familles Carrouché, Jay, Marcelly, Loaga et leurs enfants font part à leurs amis et connaissances du décès de
Mademoiselle Marianne LAUCA
leur tante et grand'tante,
et les prient de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques qui auront lieu en l'église St-Jacques le lundi 29 courant, à 8 heures du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 1, rue des Cordeliers, à 7 heures 3/4. Les Dames sont priées de se rendre directement à l'Eglise.

CONVOI FUNÈBRE
M. et Mme Lacroux ; Miles Marie-Louise et Catherine Lacroux ; M. René Lacroux, prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de
Mademoiselle Joséphine LAOROUTS
qui auront lieu lundi 29 novembre, en l'église St-Jacques, à 10 heures 1/2.

On se réunira à la maison mortuaire, 24 bis, rue Bernadotte, à 10 heures 1/4. Les Dames sont priées de se rendre directement à l'Eglise.

MESSE DE HUITAINE
Une Messe sera dite à Saint-Jacques, lundi matin, à 9 heures, pour le repos de l'âme de
Monsieur Armand NANCY

Une Messe sera dite en l'Eglise Saint-Jacques lundi 29 novembre, à 7 heures et demie, pour le repos de l'âme de
Marie LAFITTE

REMERCIEMENTS
Messieurs et Mesdemoiselles Marianne ; M. Jules Marianne, Pharmacien, et Mme Jules Marianne ; Mme Labourie et ses enfants, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de
Mademoiselle Marie MARIANNE
Ursuline,
en religion Sœur St-Jean,

REMERCIEMENTS
Mme Lucien Elie ; Mlle Suzanne Elie ; M. et Mme F. Elie ; M. Jean Boué ; Mme Veuve Léon Hortaux ; les familles Baudouin et David, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de
Monsieur Lucien ELIE

REMERCIEMENTS
Mme Veuve Dauphin ; M. et Mme Pierre Dauphin et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Dauphin et sa famille ; M. et Mme Papou et leurs enfants ; Mlle A. Dauphin (d'Eragne, Puy-de-Dôme) ; M. et Mme Georges Paul de Pérignat-Larodde, Puy-de-Dôme, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la Messe anniversaire de
Monsieur Annot DAUPHIN

Laines Anglaises en Gros
Plusieurs Nuances et Qualités.
Livraison de suite.
Prix défiant toute Concurrence.
Demander Echantillons.
HARRIS, 11, Rue Léon-Daran, PAU

L'indispensable
Manteau, Pantalon, Molletières, Imperméable,
QUIMPE prévenant le corps du froid et de l'humidité.
Tissu de Première Qualité.
Maison St-MARTIN, 40, rue du Lycée, PAU
— Pas de Succursale —

VENTE APRÈS DÉCÈS
Le dimanche 28 novembre 1915, à deux heures, au Palais National, rue Casatière, il sera procédé à la vente aux enchères de trente totes de volaille.
Au comptant et 5 % en sus.
J. RARELHES, greffier.

DEUX CHAMBRES meublées à louer
avec ou sans pension. — Adresse au journal.

A LOUER un centre de la ville, deux chambres meublées indépendantes avec Alcové et petit Cabinet de Toilette attenants. — Grande galerie. — Eau. — Electricité. — Exposition au Midi. — Adresse au journal.

Etude de M^e AUBY-BASTARD, Notaire à Pau.

VENTE DE MEUBLES APRÈS DÉCÈS
Fixée au samedi 4 décembre 1915, à 2 heures, à Pau, rue du Lycée, n° 42, dans le Garage Causse-Claverie.
Le prix et 5 % en sus seront payés comptant.
Il ne sera pas remis de monnaie.

PAU GALERIES MODERNES PAU
Réclame du Lundi 29 Novembre.
PASSE-MONTAGNE belle laine des Pyrénées, nuances gris beige et horizon. La passe-montagne..... 3.90
BANDE-MOLLETIÈRE surjetée et cintrée, longueur 225 cm, tous les coloris et noir. La paire..... 4.25
PANTOUFLÉS pour dames, velours épinglé loutre, doublés flanelle, semelles feutre et enduites. La paire..... 2.90
GRAVATÉS à nouer, imitation astrakan doublés satin blanc et noir, longueur 150 cm. La cravate..... 2.70
COLE pour enfants, mongolie blanche, frisure fine, doublés satin blanc. Le col..... 3.80
CEINTURES pour dames, cuir verni, boucle recouverte peau, noire, marine et rouge. La ceinture..... 1.40
MOUCHOIRS du pays, belle qualité, grande taille, vignettes blanches assorties. La douzaine..... 4.30
CHAUSSETTES laine anarango, article très chaud et d'usage pour militaires. La paire..... 2.10

BAZARS LOUVRE ET PARISIEN TERRE
Henri TERRÉ Successeur
Réclame du Lundi 29 Novembre
OUVERTURES blanches pour lit, grande taille..... 5.45
BRIQUES CHAUFFEUSES verni brun. La brique..... 0.55
ABAT-JOUR carton, monture fer, coloris variés..... 0.10
CHANDAIL fine laine marine, toutes tailles. Le chandail..... 6.45
CHAUSSETTES pure laine, article très résistant. La paire..... 1.95
AGENDAS DE BUREAU 2 jours à la page..... 1.45

LES AVEUGLES TRAVAILLEURS DU BÉARN
1, Rue des Arts, 1 - PAU
FABRIQUE DE BROSSES EN TOUS GENRES
(Seule Maison à Pau fabricant toute la Brosserie fine.)
Remontage de Brosse pour Industrie et autre.
Spécialité de Brosse à Bains (genre anglais.)
On peut se rendre compte de leur travail de 7 h. du matin à 7 h. du soir
Avis. — LA MAISON prend comme Apprentis pour les réduire
LES AVEUGLES DE LA GUERRE
CUISINIÈRE (genre femme de chambre), excellent service, demande place. — Très bonnes références. — Adresse au journal.
PRÊTRE Professeur, Diplômé collège Paris, 15 ans enseignement latin, grec, allemand, donnerait leçons particulières. — S'adresser 11, rue d'Orléans, au 3^e étage.
ON DEMANDE des Commis, des Hommes de peine et des Apprentis pour Maison de commerce. Ecrire aux initiales M. S., au bureau du journal en donnant références.
ON DEMANDE jeune Apprenti éploteur, nourri et logé. — S'adresser 35, rue Porteneux.

VÊTEMENTS & ÉQUIPEMENTS MILITAIRES
Khaki Réglementaire de l'Armée Anglaise
GRAND CHOIX DE CAOUTCHOUCS
pour monter à cheval
MANTEAUX RÉGLEMENTAIRES en GABARDINE IMPERMÉABLE, LÉGERS, AINSI QUE DOUBLÉS en POILS de CHAMEAUX.
PÉLERINES NOIRES avec CAPUCHON!
BONNETERIE en TOUS GENRES pour MILITAIRES
LEGGINGS et PUTTEES
COMBINAISONS COUVERTS, COUTEAU, FOURCHETTE, CUILLÈRE. — EXCLUSIFS.
OLD ENGLAND - PLACE ROYALE - PAU

DERNIÈRE HEURE
(Service spécial de L'INDÉPENDANT).
Samedi, 4 heures.
LES ALLIÉS ET LA GRÈCE
ATHÈNES (source privée). — L'action diplomatique est en ce moment particulièrement active.
Hier les ministres accrédités ont remis au Président du Conseil grec une Note écrite exposant avec précision les concessions exigées par les puissances alliées et qui portent sur les points suivants :
1^o Facilités accordées sur les chemins de fer ;
2^o Éloignement des troupes grecques de la région de Salonique ;
3^o Autorisation de poursuivre les sous-marins ennemis jusque dans les eaux territoriales grecques.
PARIS. — Au quel d'Orsay on n'a reçu aucune nouvelle concernant la démobilitation de plusieurs classes grecques.
LES FORCES ALLIÉES DANS LES BALKANS
ATHÈNES. — La « Patrie » annonce que les contingents débarqués à Salonique dépasseraient actuellement 125.000 hommes.
Selon le même journal, 45.000 hommes seraient en route pour Salonique.
L'ITALIE A VALONA
GENÈVE. — Suivant un journal hongrois, l'Italie a déclaré l'état de siège à Valona.
MAUVAISE HUMEUR ALLEMANDE
GENÈVE. — Les « Dernières Nouvelles de Munich » disent que, puisque la neutralité grecque est définitivement votée, les Allemands poursuivront les Serbes sur le territoire hellénique.
SUR LE FRONT ITALIEN
Selon une dépêche de Rome au « Daily Telegraph », Goritz serait aux mains des Italiens.
Aucune confirmation officielle n'a été donnée de cette information.

La "Journée du Poilu"

Elle aura lieu dans toutes les communes de France, les 25 et 26 décembre prochain. L'initiative en revient aux membres du Parlement qui, sans distinction de partis, après avoir apporté leur concours aux œuvres de solidarité nationale et départementale, ont pensé que les « Poilus », eux aussi devaient avoir leur « Journée ». Pourquoi ? Pour donner à ceux d'entre eux qui n'ont pas de famille ou dont la famille est dans le besoin le moyen de profiter à leur tour de leurs permissions. Parce qu'elle était juste, cette simple idée a fait son chemin.

Le bénéfice de la « Journée » sera intégralement distribué aux permissionnaires par l'entremise des chefs de corps. Des médailles, cartes postales, insignes, bijoux, souvenirs seront exposés dans les magasins et débits et vendus publiquement par les soins des organisations régionales et municipales, professionnelles et corporatives. L'achat de ces cartes postales, toutes numérotées, donnera droit au tirage de la « Tombola du Poilu », qui comprendra les œuvres des maîtres sculpteurs et dessinateurs choisis au concours.

Après la médaille d'Hippolyte Lefebvre, qui symbolise à merveille la « Journée » tenace et la France invincible, les affiches de la « Journée » ne sont pas moins suggestives. Voici l'admirable fantassin, de Jonas, dans la position du tireur debout, près d'un arbre, regardant son camarade en extase devant sa boîte de médailles et de souvenirs. Derrière eux, sur un mur éventré par les obus, une vieille affiche parlementaire porte le fier appel de Gambetta : « Avec vous et par vous, nous jurons de sauver la France ! »

Une autre estampe, de Maurice Neumont, représente un soldat géant, escaladant les collines champenoises pour lancer dans les tranchées ennemies, parmi les fils de fer barbelés, la grenade vengeresse. Les bombes pleuvent et éclatent autour de lui. Rien ne l'arrête. Le front haut, la main solide jusqu'au bout ! C'est tragique, impressionnant et superbe, comme un colossal défi !

Voici la bonne vieille mère, de Léandre. Assise au coin de la cheminée, à la lueur du foyer qui flamboie, elle vient de lire la lettre de son trouper. Elle songe ! Et dans la fumée du rêve se dessine l'épopée glorieuse. Cavaliers et fantassins s'élançant, sous les plis du drapeau, derrière les clairons, au chant de la « Marseillaise », clamé à pleins poumons ; « Bonne vieille que fais-tu là ? — J'attends mon gars qui bataille ! » Dérouléte est applaudi à cette émouvante évocation du bon gîte !

C'est Noël, dans la rue ! Poulbot n'a plus craint d'y camper les silhouettes de ses deux gosses ; la grande « frangine » en infirmière, tendant à la générosité des promeneurs sa tirelire entremêlée, et le gamin de la « maternité », coiffé crânement d'un képi de soldat, délaissant la petite guerre pour la grande, offrant aux acheteurs son panier tout fleuri de drapeaux et d'insignes « pour que papa vienne en permission, s'il vous plaît ! »

Et voici, leurs congés expirés, les deux poilus « costauds » et rustiques, territorial et « Marie-Louise », le premier avec son regard scrutateur, sa moustache en broussaille, sa pipe et son bâton ; l'autre, enthousiaste et rêveur, une rose au coin de la bouche ; tous deux retournant à leur goubri prendra la place des camarades dont c'est bien le tour de partir en permission, là-bas, vers la tête du foyer ami. Cette affiche, signée du maître Steinlein est un chef-d'œuvre d'énergie et de sincérité !

Vous admirerez sur les murs toutes ces affiches. Il faut vous rappeler que ces dessins originaux ou lithographiés, en noir ou en couleurs, avant ou après la lettre, constitueront, avec les médailles, les lots de la tombola. Mais, comme, en raison des nécessités formidables de l'affichage et de la vente, il n'y aura que pour un nombre limité de gagnants, le comité de la « Journée du Poilu » a pensé que chacun serait bien aise d'en posséder une image réduite. Il a donc fait tirer ces estampes en cartes postales. Pour deux sous, vous pourrez en expédier une aux poilus du front. Les maraines généreuses joindront à la collection des huit cartes l'envoi d'une épingle sculptée. Et ce sera parfait !

Ainsi les plus humbles conservent un souvenir artistique de cette journée fraternelle. Et les plus riches, les amateurs, les collectionneurs n'hésiteront pas à payer cent francs la magnifique broche en or de Lalique ou la médaille grand module de Lefebvre, à qui les parlementaires, dont c'est aussi la journée, ne manqueront pas de souscrire. Tous apporteront leur contribution à l'union sacrée, qui relie à ceux qui sont partis ceux qui restent et celles qui n'oublient pas !

Le Président de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés ont accepté le haut patronage de la « Journée du Poilu ». Nos alliés s'y associent de même : les Anglais, pour qui le Noël est une fête quasi-nationale, les Belges, les Italiens, les Russes, les Monténégrins et les Serbes auxquels nos soldats porteront nos médailles et nos vœux. Les neutres, les Américains en tête, se disputent déjà les bijoux du Poilu ! C'est de bon augure pour le succès !

Chez nous, chaque semaine, les préfets reçoivent du comité, installé à la mairie du quatrième arrondissement, à Paris, des caisses d'affiches, de cartes, d'insignes que les compagnies de chemins de fer transportent gratuitement. Les vendeurs, et les vendeuses les auront assez tôt dans chaque village de France, d'Algérie et des colonies. Les évêques, les pasteurs, les rabbins, les instituteurs les institutrices, les artistes rivalisent de zèle. Les directeurs de théâtres, concerts et cinématographes ont promis une journée de recettes. La presse tout entière donnera son concours au Parlement pour que nos héros poilus aient une journée digne d'eux ! Noël ! Noël ! En attendant la victoire finale, la « Journée du Poilu » sera la journée de la France !

Ch.-M. COUYBA.

CHIMIE BOCHE et CHIMIE FRANÇAISE

La Commission de l'armée du Sénat, qui préside M. Clémenceau, a émis le vœu que nos troupes fassent usage des gaz asphyxiants, en Allemagne qui représente comme les Allemands qui emploient couramment depuis six mois ce procédé de combat déloyal. La Commission sénatoriale a raison et les usages internationaux rendent absolument légitimes les mesures de rétorsion en pareil cas. Puisque nos chimistes ont découvert des gaz capables de produire sur l'opinion des effets terrifiants, servons-nous-en. Les Allemands nous considèrent d'ailleurs plus que notre riposte du tac au tac sera plus effrayante pour eux ; en contrefaire, ils méprisent, parce qu'ils ne le comprennent pas, le scrupule de conscience qui nous a fait jusqu'ici nous abstenir et recevoir des coups atroces sans les rendre jamais.

L'Allemagne était, avant la guerre, notre grand fournisseur de produits chimiques ; nous nous étions laissés complètement dominer par elle sous ce rapport, et cependant la chimie est une science française ; tous les grands chimistes, depuis Lavoisier jusqu'à Curie, en passant par les Guy-Lussac, le Chevreul, les Dumas, les Pelletier, sont des Français ; de même, l'industrie des colorants et des parfums a son origine dans la science française.

Malheureusement, nous nous sommes laissés distancer par l'Allemagne, dès qu'il s'est agi d'appliquer nos découvertes et de les utiliser industriellement. Les Allemands n'ont pas l'esprit inventif, mais ils possèdent à un très haut degré l'art de l'imitation et ils savent tirer un merveilleux parti du fruit des travaux et des patientes recherches de leurs voisins qu'ils copient et pillent avec une extraordinaire adresse.

Il faut dire qu'ils sont favorisés par la richesse de leur sol en matières minérales, bases indispensables de toute industrie moderne et comme ils sont, en outre, de grands producteurs de premier ordre, allant étroitement la pratique à la science, comme ils sont enfin des commerçants et une soudeuse sans pareille, il leur est facile de conquérir les marchés du monde avec des produits qui ne sont souvent qu'une utilisation ingénieuse des progrès scientifiques français. En matière chimique, les Allemands avaient particulièrement bien réussi ; c'est un véritable monopole qu'ils avaient établi dans le monde.

En ce qui concerne spécialement les matières colorantes, nos ennemis avaient pris un tel empire sur tous les marchés que nous avons failli, au début de la guerre, être pris au dépourvu. Les Allemands avaient à ce point monopolisé la fabrication qu'ils produisaient à eux seuls les deux tiers des colorants employés dans le monde. En effet, sur une production mondiale de 500 millions de francs, l'Allemagne qui, en 1896, ne faisait que pour 90 millions de colorants, était arrivée, en 1912, à en exporter pour 341 millions, tandis que la France n'arrivait qu'à 25 millions de francs. Encore étions-nous tributaires de l'Allemagne pour la matière première nécessaire à la réalisation de ces produits.

Les Allemands ont 22 grosses fabriques de matières colorantes ; les plus grandes (au nombre de 5) emploient ensemble 20.000 ouvriers et ont naturellement des succursales en France ; ces succursales cachaient bien entendu leur nationalité sous des dénominations bien françaises, comme par exemple la Compagnie Parisienne des colorants d'aniline.

Dans ces puissantes organisations allemandes qui possédaient des mines et régénéraient de nombreuses industries ou s'attachait à la préparation de l'indigo, à la synthèse du caoutchouc, à la fabrication de l'ammoniaque et de l'acide nitrique, de l'acide sulfurique de contact, de la soude, du chlorure, etc.

Ces usines ont rendu, au cours de la guerre, de précieux services à l'Allemagne. Aors que le blocus anglais l'empêchait de se procurer les pyrites servant à la préparation de l'acide nitrique si nécessaire à la constitution des explosifs, le cuivre, le mercure, le brome, le nickel qui servent aux explosifs, aux dé-

tonateurs, aux cartouches, aux cuirassements, etc., ses chimistes ont trouvé des équivalents — du moins ils s'en vantent — qui lui ont permis de se passer des matières premières dont il vient d'être parlé. Mais si les Allemands ont pu, jusqu'à un certain point, se suffire à eux-mêmes, il nous est agréable de constater que, nous aussi, nous avons pu nous passer d'eux.

Avant la guerre, nous préparions trop peu de chimistes ; nos écoles pratiques, notre enseignement technique manquaient totalement de développement. L'Allemagne formait chaque année 36 fois plus de chimistes que nous ! Tandis que nos écoles ne possédaient que 75.000 élèves suivant les cours techniques, l'Allemagne en comptait 700.000 !

Malgré cela, nous nous sommes parfaitement débrouillés. Nous avons accompli le même effort prodigieux. Notre production d'acide sulfurique, indispensable à la fabrication de la poudre sans fumée, de la nitrocellulose et de tous les explosifs, a plus que décollé ; cette production gigantesque nous a permis de ne point arrêter nos tissages et nos teintureries ; de même, nous avons pu nous procurer la « benzine », indispensable pour fabriquer la médiane et aussi le noir d'aniline, si merveilleusement inaltérable à l'air et à la lumière et dont la découverte a jadis révolutionné l'art de la teinture des tissus.

Nous avons eu d'autant plus de mérite à préparer toutes ces matières qu'en ce qui concerne spécialement les sous-produits de la houille, tels que la naphthaline et le benzène, nous étions privés, de par l'invasion, d'un grand nombre de nos plus importantes mines de houille. Mais la nécessité crée l'organe et c'est ainsi que nous avons fait face à la fois aux besoins de notre industrie privée et à ceux de la défense nationale.

Ce réveil magnifique surviendra certainement à la guerre. Avertis par la dure leçon de 1914, nous voulons désormais ne plus nous laisser distancer et puisque les circonstances nous ont obligés à pousser au maximum notre production chimique et tant d'autres productions tout aussi nécessaires à la défense nationale, prenons à nous passer désormais le plus possible des produits étrangers. Ceux-ci ne doivent être acquis qu'avec la pensée de les transformer pour les réexporter ; ils doivent nous servir à faire des produits nouveaux ; ils doivent être la matière première avec laquelle jongle la main productrice de l'ouvrier et l'esprit ingénieux des inventeurs.

Que la France travaille, sans trêve et sans répit, et peu à peu elle reprendra sur les marchés du monde la place qu'elle n'aurait jamais dû abandonner.

Marcel FRANCE.

L'hiver sera-t-il froid ?

Jamais peut-être, sinon l'an dernier cette question n'a autant préoccupé le public. Ceux qui ont un des leurs à la guerre s'inquiètent à la pensée des nuits que les étés si chers passeront dans la tranchée ou sous l'abri par les basses températures ; les autres qui connaissent la gêne du déshabillage songent au charbon coûteux dont il faudra peut-être restreindre la consommation. Tristesse chez ceux-ci, misère chez ceux-là.

Bien entendu, les almanachs et les prophètes ont déjà répondu à la question et leur sentence est angoissante. C'est un grand hiver qui commence. Mais peut-être faudrait-il savoir sur quels symptômes météorologiques ces pronostics sont basés pour apprécier s'il y a lieu de les prendre au sérieux. Là-dessus, l'accord est loin d'être absolu.

Un observateur qui a présenté modestement ses remarques au gouvernement a constaté une foule de choses qui certifient, selon lui, la rigueur du futur hiver ; voyons un peu ces indices.

Tout d'abord, il y a eu des chutes de neige prématurées ; dès juillet, il en aurait été relevé dans le massif des Alpes ; or, les montagnards reconnaissent infailliblement à ce signe la proximité d'une rigoureuse saison.

En second lieu, le hêtre perdu ses feuilles d'une façon soudaine dès la deuxième quinzaine d'août et il serait impossible de se méprendre à cet indice. Ensuite, notre observateur a vérifié que, cette année, les fleurs des bruyères étaient toutes amassées à la base même des tiges, alors que le sommet n'en montrait aucune ; nouveau signe certain d'un rude hiver.

Enfin, — et peut-être ces deux remarques seraient-elles un peu plus sérieuses — les oiseaux migrateurs ont effectué de bonne heure leur départ et les souris qui passent généralement la mauvaise saison sous la terre, à une profondeur moyenne de 25 à 30 centimètres, se sont enfouies, dès la fin d'août, à plus de 90 centimètres dans le sol. Si l'observation est exacte et a été vérifiée en d'innombrables cas, elle est curieuse et on pourrait, à la rigueur, en tirer des déductions, mais cela ne voudrait certainement pas dire que celles-ci soient sans réplique.

En effet, il faut bien, en cette matière comme en toute autre, tenir un bon compte de l'opinion de la science officielle. Or, elle n'est pas, dans la circonstance, tout à fait d'accord avec notre météorologiste.

Questionnés à ce sujet, plusieurs savants qualifiés ont donné des opi-

nions diverses, mais ils ont paru pleinement d'accord sur un point : c'est qu'en matière de saisons, aucun pronostic n'est sérieux s'il embrasse une période étendue.

M. Angot, Directeur de l'Observatoire, a été absolument catégorique : « A l'heure actuelle, a-t-il dit, il n'existe aucun moyen de prévoir le temps qu'il fera dans 15 jours. Les hivers chauds ou froids sont répartis selon la loi du hasard. Les mêmes mois obéissent à des règles aussi fantaisistes que la rouge et la noire à la roulette. Il n'y a pas de prévision possible, en matière météorologique, si elle dépasse 48 heures.

C'est donc très net. L'opinion des savants entendue, nous ne sommes pas plus fixés qu'apparavant. Néanmoins pas les almanachs ni les prophètes, mais munissons nos soldats du front de vêtements chauds ; ce sera la meilleure des précautions. Nous verrons après ce que sera l'hiver.

Robert DELYS.

Le casque du soldat.

La visite des permissionnaires a permis au public de connaître le casque qui coiffa désormais le fantassin en campagne. C'est une sorte de « bourguignotte » comme on portait nos hommes d'armes du XVI^e siècle, à calotte ronde surmontée d'un cimier bas avec visière en avant et en arrière. Il est fait en tôle d'acier et peint en bleu ardoisé se rapprochant du ton général de l'uniforme horizon.

Tout le monde s'accorde pour reconnaître que cette coiffure est peu seyante et qu'elle écrase l'homme qui la porte, mais celui-ci, après avoir fait des façons pour l'adopter, en a reconquis depuis l'utilité et c'est la seule opinion qui compte, en l'occurrence. Comment a-t-on été amené à substituer le casque au vieux képi du fantassin ? La réalité, ce fut la suite d'un plan ancien qui visait à remplacer ce dernier pour toutes les armes combattantes par une coiffure en métal dur. Dès 1870, en effet, on avait constaté que le képi ne garantissait aucunement le soldat contre les armes à feu ou les armes blanches, et il y eut une vingtaine d'années, on commença à donner, à titre d'essai, des casques à certains éléments de cavalerie légère. L'expérience ne fut point poursuivie, cependant, mais les artilleurs recoururent définitivement cette nouvelle coiffure.

Vint la guerre actuelle qui confirma les remarques d'il y a 45 ans. Il fut démontré que sur 100 soldats tués ou blessés, le 14 avaient été atteints à la tête et ce fut alors que M. Millerand, alors Ministre de la Guerre, décida de remplacer le képi par le casque d'acier.

Depuis lors, et à mesure que la nouvelle coiffure apparut dans les tranchées, les observations les plus concordantes furent faites. Dans un secteur, sur 9 blessés, 4 portaient le casque ; ils ne reçurent que des blessures insignifiantes. Au contraire, des 5 qui n'étaient pas protégés, 2 eurent des fractures du crâne, 3 des plaies simples ou compliquées. Dans une autre secteur, où il y eut 32 blessés, il fut établi que les 7 hommes dont la tête était couverte d'un casque ou de la calotte de tôle qui avait, tout d'abord, été mise en service à titre provisoire, ne portaient aucune blessure sérieuse. Par contre, sur les 25 autres qui étaient dépourvus, ou ne portaient que le képi, 10 accusaient des fractures graves du cuir chevelu et 9 des fractures du crâne. La fréquence des blessures à la tête s'explique de la manière suivante : dans la tranchée, l'homme est amené soit par devoir, soit par une curiosité regrettable qui a fait jusqu'ici de

trop nombreuses victimes, à se dresser légèrement au-dessus de la ligne de protection ; il se trouve dès lors exposé au feu des tireurs ennemis. De même, quand le soldat entend le sifflement d'un obus, son geste instinctif qui est d'ailleurs le bon, est de se jeter vivement à terre et de s'aplatir. Il court évidemment moins de risques en agissant ainsi, mais, par contre, il présente son crâne au projectile et s'expose à y recevoir des éclats qui lui causeront des blessures graves.

Ces dangers se trouvent aujourd'hui conjurés dans la plus large mesure. M. le professeur Le Dentu a résumé à l'Académie de médecine les observations faites sur le front depuis la mise en service du casque et il a conclu que « les hommes dont le crâne est garanti sont étourdis par le choc, mais se remettent rapidement et qu'ils restent dans le rang sans que leur valeur de combattants soit diminuée ». Sans doute n'est-ce pas, en toute circonstance, une protection infaillible, mais il n'en faut pas moins se féliciter de ce qu'on ait réalisé enfin un projet qui sauvera la vie à nombre de soldats.

Robert DELYS.

A LOUER Appartement et Magasin au rez-de-chaussée, n° 11, rue Samozet. S'adresser à M. Bochet, 3, rue Duboué.

AVIS
Mme Charles GAIGNES, élève des Hôpitaux de Paris, a l'honneur de présenter sa clientèle qu'elle a transféré son cabinet de Massage et de Gymnastique médicale et suédoise, 11 bis, rue Duboué, Maison Maléro. — Téléphone, 638.

Etude de M^e LOUSTALÉ, Notaire à Pau.
VENTE DE MEUBLES
AUTORISÉE PAR JUSTICE

Le jeudi 2 décembre 1915 et jours suivants s'il y a lieu, à 14 heures, il sera procédé à Pau, rue Belloc, n° 10, dans une des salles du garage-mobilier de MM. Santé, frères, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers comprenant notamment : meuble de salon de style, canapé, fauteuils, chaises, table de milieu, pendule Louis XV, gravures et cadres anciens, deux chambres à coucher complètes avec literie, belle armoire Louis XIII, glace ancienne, libellots divers, bibliothèque, vaisselle, verrerie, linge de ménage (serviettes et nappes) etc., etc.

Le tout dépendant de la communauté d'acquies ayant existé entre M. Paul Legendre et Mme Jeanne-Marie-Ellénor Ducas, mariés, et de la succession de cette dernière, décédée à Pau, le 28 mars 1911.

Vente autorisée par ordonnance de M. le Président du Tribunal Civil de Pau du 7 septembre 1915.

Au comptant et 5 % en sus.

VINS DE TABLE & VINS FINS BLANCS & ROUGES
Des meilleurs vignobles Français avec la Marque d'Origine.
AU COMPTANT - GROS, DÉTAIL
COMMISSION - EXPORTATION
LÉON PEYROUTOU
Rue de Borden, 9, — Place du Forail, PAU

Liqueurs des meilleurs vignobles de France. Eau-de-vie, Armagnac, Cognac pur jus de raisin français absolument naturel. Huiles naturelles d'origine des grandes plantations John Nicoll. Achat, Vente, Location de toutes Fatelles, Bonbonnes, Bouteilles, Coiffes d'emballage, etc.

ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE

A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE

Ex-contre-maître des Maisons DUBOIS et CALLIN, de Paris.

Inventeur du nouveau plon métallique à poignée de réflexion, modèle extra léger (1.500 grammes), est appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existant déjà, bras, jambes, pieds articulés supérieurs aux modèles de prothèse ordinaires. Nouvelle jambe artificielle rigoureusement prothétique, se légitime, ses mouvements automatiques en font un appareil de prothèse complet, irréprochable.

— ATELIER & BUREAU : 9, RUE SERVIEZ - PAU —

OPTIQUE MÉDICALE

HERNIES

BAS VARICES CEINTURES

MAISON DAIGNAS

Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cie du chemin de fer du Midi.

MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU

Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.

BANDAGES

Application parfaite
Traitement des Hernies les plus rebelles.

BAS A VARICES

Les mieux supportés
Le plus recommandé par le corps médical.

BANDAGES sans ressort de jour et de nuit D'ARTÈRE

Corsets Orthopédiques.
Bras et Jambes artificiels.

Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14, — PAU Téléphone 1.47

OPTIQUE MÉDICALE

Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique

Garanties deux ans sur facture - Prix de Fabrication.

Ouvrier spécialiste pour la Bijouterie

Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographiques et Phonographes

Montres et Réveils réclame	2.70	Verre de Montre double	0.10	Nettoyages de Réveils	1.00	Nettoyages	1.50	Soudures	0.15
Repasés et réglés	4.00	Grand ressort supérieur	1.00	Ressorts	0.75	de Cylindres et Pendules, depuis	2.00	Epaves	0.20

Aux Ouvriers Réunis

23 rue Carnot 23

Existant à PAU depuis 1908.

Maison de Confiance fondée en 1908, seule à PAU (prix de Réparations)

Travaux livrés le même jour.

Annuaire place Gramont rue Tran. — Transférés d'ici

23 rue Carnot 23

Travaux livrés le même jour.

NOS ATELIERS (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot,